

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Une exposition à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 306-308

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Une Exposition à Saint-Maurice

*Petite cité coincée entre le roc et l'eau, sur une étroite bande de terre où la richesse n'abonde pas et où la population vit de son labeur, la ville de Saint-Maurice n'est pas habituée à abriter des Expositions d'art, et quand cela arrive, et que cela est le fait d'un jeune, c'est un événement rare ! Cela est arrivé en fin de novembre : au vieil Hôtel de Ville, dont l'architecture XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses arcades, donne du charme à la petite Place du Parvis, Jean-Claude Morend présenta ses premières œuvres aux visiteurs.*

*Tout jeune, il griffonnait déjà. L'une de ses peintures porte la date : 1948 ; il avait alors onze ans... Au Collège, ses maîtres le voyaient manier constamment le crayon et cette prédisposition leur faisait dire qu'il était plus porté vers le dessin et les arts que vers l'étude des livres... Il est toujours hasardeux de prophétiser : pourtant, d'autres ont commencé de même — et pour ne citer que des morts, ce fut le cas de Cingria et de Poncet — : pour eux aussi, quand ils étaient jeunes, les yeux ouverts sur la nature leur apprenaient plus de choses que les traités et les manuels scolaires...*

*L'on vit ensuite apparaître dans des vitrines de magasin les premières affiches de Jean-Claude Morend, où les couleurs étaient vives. Puis, au printemps 1955, un premier succès public, officiel : l'affiche pour le IV<sup>e</sup> Concert du Groupement des Sociétés de chant du Bas-Valais, qui eut lieu à Massongex. En cet arrière-automne, le jeune artiste réunit une cinquantaine — déjà — d'œuvres où se mêlent peintures à l'huile, aquarelles, gouaches et lavis. Au vernissage, les autorités de la ville, M. Hyacinthe Amacker, président de la Municipalité, et M. Ernest Duroux, président de la Bourgeoisie, ont dit leur joie de voir un jeune du terroir se lancer avec un tel entrain dans une carrière artistique. M. Henchoz, professeur à l'Ecole des Arts et Métiers de Vevey, où Jean-Claude Morend poursuit sa formation, prodigua également ses encouragements à notre jeune peintre dont il apprécie le sérieux et la ténacité à l'ouvrage.*

*Inutile, évidemment, de crier au prodige et de déclarer que Michel-Ange, Raphaël, le Greco ou Velasquez sont enfoncés !... Jean-Claude Morend en rirait le tout premier. Mais on sent chez notre jeune artiste du talent, le goût de la couleur, la recherche de lignes dominantes. Si l'on compare ses premiers essais — faits à l'âge d'onze ans — avec les plus récents, l'évolution est nettement sensible : anecdotique et quelque peu encombrée au début, sa vision se simplifie peu à peu, en même temps qu'elle gagne en vigueur. Sans doute y eut-il, dans cette « première », un peu de tous les genres : paysages, sujets religieux, natures mortes, études « abstraites »... Si Maurice Denis écrivit autrefois (c'était en 1927) une étude sur « l'importance du sujet dans la peinture religieuse », on a vu depuis se développer autour du « sujet » une nouvelle Querelle des Anciens et des Modernes... Tandis que les premiers tiennent toujours pour un « art figuratif », les seconds sont partisans de « l'art non-figuratif », comme plus pur, plus dépouillé, plus « abstrait »... Sans doute, un philosophe pourrait-il juger la querelle un peu vaine, car ce qui tombe sous les sens (et il s'agit bien ici du sens visuel) doit-il être sensible et donc comporter une forme, une « figure ». Pourtant, à toutes les époques d'art, les maîtres ont su exprimer l'immatériel à travers un paysage ou un personnage : telle attitude, tel visage ne laissent-ils pas transparaître la qualité d'une âme ? Peut-être y a-t-il aussi quelque chose de mystérieux ou d'infini dans telle ligne, dans tel dessin « abstrait » ?... Ne chicanons pas les jeunes qui cherchent des voies nouvelles : s'ils s'y engagent avec sincérité, avec loyauté, ils verront bientôt s'ils débouchent sur de nouveaux jardins ou s'ils vont buter dans une impasse.*

*Parmi les papiers de Morend, nous avons remarqué, en particulier, une maquette de tenture dont le décor est fait d'une guitare, d'une chaise à porteur et d'un accordéon, ainsi qu'un lavis intitulé « Cirque » où la roulotte des gens du voyage est arrêtée devant le « chapiteau ». Il y a dans ces deux œuvres une sobriété, une fantaisie et une composition qui font bien augurer de leur jeune auteur.*

L. D. L.

